

Revue Messianique

2^e Trimestre 1982 - N° 19 - 7,50 F.

**HASHOMER
ISRAEL**

HASHOMER ISRAEL

(Celui qui garde Israël)

ADMINISTRATION :

Petit-Molac en ARRADON 56610

Tél. (97) 63.11.15

Publication Trimestrielle
2^e Trimestre 1982 - N° 19 - 7,50 F.

Comité de Rédaction

Pasteur THOBOIS Jean-Marc - France

Docteur THOBOIS Pierre - France

Correspondante en Israël :

Mme KOFSMANN Yvette

Correspondante en Suisse :

Mme GUYAZ Madeleine

ABONNEMENTS

FRANCE: 30 F.

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
1877-77 C RENNES
Petit-Molac 56610 ARRADON

SUISSE :

CCP HASHOMER-ISRAEL
n° 12-10-550 Genève

BELGIQUE :

HASHOMER-ISRAEL
Librairie biblique Le Flambeau
53, rue général-Leman
7310 Jemappes Les Mons
Compte bancaire :
Hashomer-Israël
n° 068 - 069 3620 — 97
Abonnement : 200 F.B.

CANADA :

Pour • HASHOMER-ISRAEL •
Armand MURCIANO
335 Ch Guilbault
ST PAUL PQ JOK 3 EO
Canada

Autres pays :

Mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser :

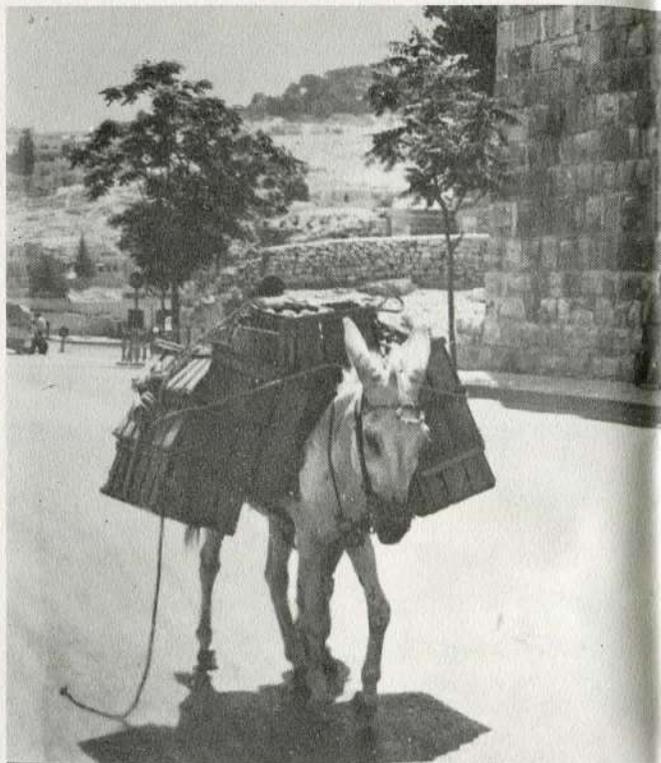
HASHOMER-ISRAEL !

5 numéros pour le prix de 4 soit 30 F.

1/2 tarif aux Pasteurs, Colporteurs, Évangélistes

Directeur gérant : J.-M. THOBOIS
C.P.P.A.N. - N° 59966

UN TEMPS PROPHÉTIQUE



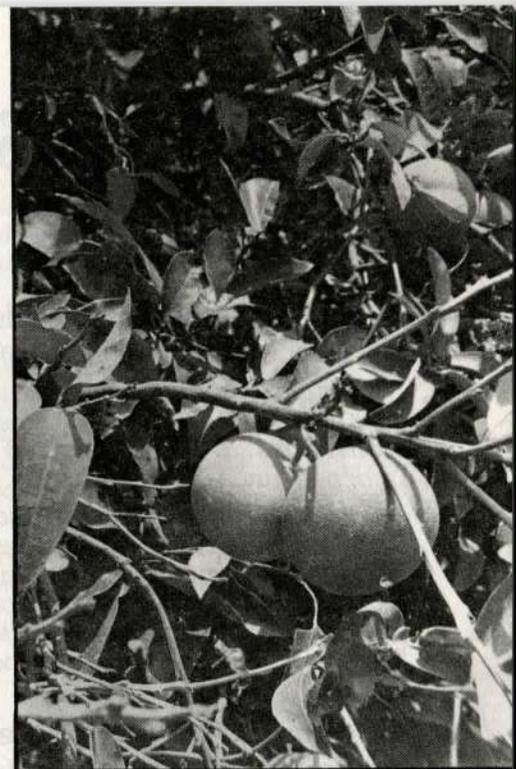
Il y a cinquante ans, était créé le «Keren Kayemet Leisrael» (fonds de rachat des terres pour Israël). C'était au tout début de l'aventure sioniste. Que de chemin parcouru depuis! Le croyant ne peut pas ne pas voir au travers de l'œuvre des pionniers, la main de Dieu et l'accomplissement d'un certain nombre de prophéties bibliques. Nous avons voulu marquer l'anniversaire de ce jubilé, en proposant à nos lecteurs une réflexion sur le caractère prophétique du

temps, à la fois dans le passé, le présent et le futur.

En considérant globalement ce «temps prophétique» on ne peut qu'affirmer: «c'est le doigt de Dieu» et ainsi se situer face à l'action du Seigneur.

Il est, bien sûr, impossible dans le cadre de cette modeste revue, d'entrer dans les détails de tout ce courant prophétique. Nous avons choisi d'aborder ce problème sous un certain nombre d'aspects seulement. Quand on parle de prophétie, on pense surtout à l'avenir, on oublie qu'il existe aussi une dimension prophétique dans le passé et plus particulièrement dans l'histoire biblique. On ne peut faire table rase du passé pour comprendre le plan de Dieu. Au moment même où il existe dans notre monde, une tentation d'ignorer et de rejeter tout ce qui vient du passé, donc à rejeter l'étude de l'histoire comme relevant d'un domaine inintéressant, pour l'homme pragmatique moderne qui ne s'intéresse qu'à ce qui est efficacité immédiate, il nous a paru indispensable de rappeler un des messages essentiels de la Bible, qui est celui-ci: «souviens-toi». Mais il y a un autre danger auquel nous sommes confrontés: les tentatives diverses qui se font jour pour des raisons idéologiques ou autres, de falsifier l'histoire ancienne ou récente. Des tentatives de ce genre sont encore plus inquiétantes lorsqu'elles visent plus spécialement les jeunes.

avons aussi voulu prolonger cette réflexion, en soulignant le miracle de la résurrection de la terre d'Israël après ce jubilé d'efforts des pionniers, et enfin retracer brièvement, la grande fresque prophétique que nous brosse la Bible depuis le «commencement» jusqu'à l'«Amen» final, où «Dieu est tout en tous».



NOUVELLES BREVES ...

4 millions d'habitants en Israël

Dont 3 millions 300.000 Juifs.

La population d'Israël a atteint 4.010.000 personnes dont 3.335.000 Juifs et 675.000 Arabes et Druzes a annoncé le porte-parole du bureau des statistiques à Jérusalem, à l'occasion du 34^e anniversaire de l'indépendance.

Depuis l'annexion de Jérusalem-Est en 1967, la population arabe de cette zone est comprise dans les données démographiques israéliennes (soit 100.000 personnes), ce qui n'est pas le cas pour la Cisjordanie et Gaza. Sur la base de ce principe, la population druze du Golan (13.000 personnes) doit être comptabilisée. Enfin, en 10 ans la population israélienne s'est accrue de 850.000 personnes.

Le quai d'Orsay proteste contre l'attitude du Pakistan après l'interdiction d'entrée du député européen Gérard Israël

Une résolution du parlement européen protestant contre la décision du Pakistan, de ne pas autoriser l'entrée du député européen M. G. Israël à la tête d'une délégation enquêtant sur les réfugiés afgans, étant donné « son origine et son nom » et son appartenance à l'Alliance israélite universelle, a été examinée par la commission politique avant d'être soumise le 10 mai au vote du Parlement.

Cette résolution estime que la décision d'Islamabad, est de nature raciste. Elle estime qu'elle porte atteinte à l'autonomie et à la dignité du parlement et aux droits et devoirs fondamentaux des parlementaires, et saisit le conseil des ministres de la C.E.E. pour tirer les conséquences qui s'imposent.

Moubarak a-t-il échappé à un attentat ?

Si le président égyptien Hosni Moubarak ne s'est pas rendu dans le Sinaï à l'occasion du retrait israélien, c'est uniquement pour des raisons de sécurité. Selon le magazine américain « Newsweek ». En effet, un soldat égyptien aurait tiré le 20 avril à l'aéroport international du Caire, sur l'avion du président Moubarak alors inoccupé. Les résultats d'une

enquête auraient convaincu le cabinet égyptien d'annuler la visite de M. Moubarak dans le Sinaï. On sait que le président a reçu ces derniers temps des menaces de mort, proférées par le groupe qui porte la responsabilité de l'assassinat du président Sadate. Il y a quelques mois dans les milieux diplomatiques israéliens, on se montrait préoccupés face à l'éventualité de troubles en Égypte, que Moubarak ne pourrait maîtriser.

Projet d'un nouveau Yamit

Raanan Weitz président du département d'agriculture de l'Agence juive a proposé au comité interministériel compétent de construire un nouveau Yamit dans la région de Besor. Il a également proposé la construction d'un port, dans la région de Katif dans la bande de Gaza, ainsi que des facilités touristiques similaires à celles qui avaient été programmées pour Yamit.

Du côté égyptien, on se déclarait prêt à reconstruire la ville abandonnée et détruite par les Israéliens. La nouvelle cité porterait le nom du défunt président : Sadate.

L'O.L.P. livrait des armes aux brigades rouges

Les brigades rouges italiennes ont reçu des armes de l'O.L.P. pour leurs propres actions, tels l'assassinat d'Aldo Moro, ou l'enlèvement du général américain Dauter, ou pour des actions terroristes palestiniennes en Italie. C'est la révélation que vient de faire un ancien brigadiste. Selon le terroriste repent, les armes transitaient par Chypre et la frontière française. Des précisions ont été données sur les armes livrées par l'O.L.P., qui se proposait également d'entraîner les brigadistes dans des camps spécialisés en Afrique du Nord. Ainsi, une cargaison comportait des missiles Sol/Air, des mitrailleuses et différents types de bombes.

Savasta qui a fait ces révélations, a expliqué qu'en dépit de ses contacts avec les gouvernements, Yasser Arafat voulait lancer des attaques de caractère militaire en Europe, contre les ambassades sionistes et leurs personnels.

Le bureau de l'O.L.P. a démenti ces informations.

Un centre contre l'antisémitisme à Jérusalem

C'est à la suite d'une conférence tenue à Paris sur le thème « l'antisémitisme, une menace contre des démocraties », que l'établissement de ce centre a été décidé. La conférence avait pour but de montrer que la propagande anti-sioniste « risquait de porter atteinte aux valeurs fondamentales des régimes démocratiques, à leur indépendance, aux libertés et aux droits de l'homme ».

LANGUE DES PROPHETES...



La Bible est le livre inspiré par Dieu. C'est ce qui le distingue de tous les autres livres du monde. Au travers de la Bible, retentit la parole de Dieu qui fait irruption au milieu des hommes et qui s'incarne au sein du peuple d'Israël, pénètre dans une culture qui est celle du milieu sémitique, et s'exprime au travers d'une langue: l'hébreu. Cette dernière ne peut pas ne pas être profondément marquée par le message unique qu'elle véhicule: langue humaine, elle devient la langue du divin au travers de laquelle Dieu parle aux hommes: elle est langue prophétique.

Une langue quelle qu'elle soit, a un génie qui lui est propre au travers duquel se reflète une certaine idée du monde et de l'univers. L'Hébreu ne fait pas exception. Langue prophétique, elle reflète une vision prophétique du monde.

L'homme biblique est un homme de la parole, donc un homme du temps et non de l'espace, comme l'est l'homme moderne. L'hébreu a le sentiment de vivre un moment d'une **histoire** qui a son origine au « commencement » quand Dieu crée le ciel et la terre, et sa fin, quand Dieu est « tout en tous ». Cette histoire a un sens. Dieu la conduit en vue d'un terme qu'il a fixé et qui marquera la pleine manifestation de son salut et de sa paix (Shalom). L'homme de la Bible a conscience de s'inscrire dans la succession des « Toldot », (les engendremens) cette chaîne de générations qui écoutent et se transmettent le message divin jusqu'à la **fin**.

L'aujourd'hui de Dieu

Mais ce temps prophétique est appréhendé d'une manière globale et non fractionnaire, car l'hébreu nous élève à la perception du temps, au point de vue de Dieu dont « les pensées ne sont pas nos pensées, et les voies ne sont pas nos voies ! »

Nos langues modernes issues de la pensée gréco-latine, reflètent la complexité de nos raisonnements et une logique essentiellement humaniste et centrée sur l'homme. La vision du temps est limitée et exclut la perception d'une histoire du salut et du caractère prophétique du temps. Les temps éternels notamment et la notion d'éternité elle-même, sont des notions floues et vagues que l'homme occidental a tendance à méconnaître, voire à récuser.

Or, le temps biblique tout entier est lourd de signification prophétique. Pour Dieu, il n'y a pas de différence entre le temps et l'éternité. Le temps n'est pas une abstraction inconnaissable. Dieu se Nomme **JE SUIS**, l'éternel présent.

C'est ainsi que les prophètes notamment s'expriment dans une forme grammaticale particulière, qu'on nomme « parfait prophétique », qui n'est en fait, autre chose que l'éternel présent de Dieu. L'homme de Dieu est transporté par l'Esprit au terme de l'accomplissement de ce qui n'est encore qu'en germe, en devenir, ou encore à l'état de promesse. Il entre dans la perspective de Dieu « qui appelle des choses qui ne sont pas, comme si elles étaient ». L'Esprit Saint qui les saisit, actualise pour le prophète ce qui ne sera peut-être que dans des milliers d'années. C'est le cas notamment pour les prophéties messianiques. Quoi qu'il en soit, en hébreu biblique les notions de passé, présent et futur n'existent pas. Il n'existe pas de temps au sens grammatical du terme, la dimension prophétique dont l'hébreu est le reflet, estompe le notion de durée (d'où le caractère aléatoire des traductions des verbes bibliques dans nos langues, qu'il faut bien « temporaliser »). Dans la vision prophétique, la perception de la durée est escamotée au profit de l'apparente simultanéité, voire contemporanéité de certains événements qui, en réalité sont séparés dans le temps par un délai plus ou moins long (comme les deux venues du Messie par exemple). On peut aussi en conclure, que toute tentative de replacer les oracles prophétiques dans le domaine de la durée avant leur accomplissement, est extrêmement hasardeux et étranger même à l'esprit prophétique qui conduit dans l'Absolu, tandis que l'esprit humain cherche toujours à ramener cet absolu au

domaine du relatif, donc dans le domaine de la durée au sens humain du terme. L'homme ramène l'infini au fini, l'échelle divine à l'échelle humaine, et l'on oublie alors que tout ce que Dieu décide de faire est achèvement et actualité. La parole prophétique nous provoque à l'espérance et à la foi, et non à l'explication rationnelle selon les normes humaines tangibles et humainement explicables.

Le temps de l'espérance

Il est vrai que ce qui est parfait en Dieu, n'est souvent encore pour nous qu'imparfait. Ce qui existe déjà devant Dieu, n'est souvent pour nous qu'objet d'espérance et de foi. Dans l'optique humaine, l'œuvre de Dieu est incomplète et inachevée. Seule la foi dans la parole révélée et la vision céleste communiquée par l'Esprit Saint, transcendant la compréhension limitée de l'esprit de l'homme, nous permet d'en percevoir la perfection dans ce qui reste encore caché pour un temps, à l'homme lui-même imparfait.

Le temps biblique est un temps prophétique, parce que c'est le temps de l'attente espérante et croyante qui s'élève au-dessus des imperfections que la vision humaine révèle. Mais il n'est pas déterminisme rigide. C'est un temps ouvert, où des options diverses sont possibles, des hypothèses différentes sont envisageables, un temps dans lequel s'inscrit la liberté de l'homme.

Le temps de la liberté

Ainsi Dieu dira à Abraham après le sacrifice de son fils: « parce que tu as fait cela, je te bénirai... », les promesses prophétiques sont conditionnelles. Il y a relation de cause à effet entre le passé, le présent et le futur. Le présent induit le futur qui est lui-même induit par le passé. Le temps prophétique n'est pas seulement orienté vers l'avenir, mais il est aussi tourné vers le passé. Il y a un lien logique entre les événements successifs que la préposition « ve » en hébreu souligne, insistant sur le fait que les deux actions ainsi reliées, découlent l'une de l'autre.

Le temps prophétique implique nécessairement l'attente. Il faut d'abord que tel événement ait eu lieu, pour que se réalise telle et telle promesse divine. Néanmoins, cette attente conduit dans une certitude de plus en plus absolue de l'accomplissement de la promesse.

Le temps des signes du royaume

Le temps prophétique est jalonné de signes qui rendent déjà actuels les bénéfices d'une promesse dont la réalisation est encore à venir, et qui sont les gages de son authenticité. Ainsi les signes miraculeux et surnaturels dont la Bible est pleine, remplissent cette fonction capitale de poteaux indicateurs qui marquent la certitude des promesses de Dieu. Le miracle est alors appel à agir dans la foi, en la parole révélée et reçue.



« Mon bien-aimé est semblable à une gazelle... »

C'est ainsi qu'une apparente contradiction se trouve résolue. Par exemple, en Es. 66 nous lisons: « ...ainsi, réjouissez vous maintenant de ce que je crée... »

Ainsi le temps prophétique est non seulement le cadre où s'inscrivent nos actes, mais l'instrument, grâce auquel Dieu nous permet de nous tourner vers lui. En fait, il est une parcelle d'éternité: l'histoire n'est pas limitée dans le temps, mais a sa source et sa fin en Dieu. Le temps est le cadre de la révélation, l'élément de la vie et de la manifestation du salut de Dieu. Jésus le Messie en est le centre prophétique et lumineux.

Les événements qui s'y rattachent sont donc de deux types:

- Ce qui est accompli en Dieu et irréversible, même si nous ne le voyons pas encore
- ce qui dépend de la liberté de l'homme.

C'est ainsi que Paul pouvait déclarer dans une vision prophétique, « que les légères afflictions du temps présent, produisent au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire » car alors, la souffrance elle-même est transfigurée, elle est relativisée dans la lumière de la gloire, prête à être manifestée.

Aborder l'étude de la prophétie sous cet angle, c'est entrer dans la mouvance même de l'Esprit de Dieu.

L'HISTOIRE D'ISRAEL CARICATUREE DANS LES LIVRES SCOLAIRES !

un cri d'alarme ...

« L'iman Khomeiny est le promoteur d'un idéal, peut-être utopique, mais non dépourvu de grandeur... il bénéficiait en 1980 d'une immense popularité qui dépasse les frontières du pays » (on sait que cet « idéal non dépourvu de grandeur » consistait entre autre à assassiner les enfants qui manifestaient dans les rues de Téhéran, et à achever les blessés). Une telle apologie des excès de la révolution iranienne se trouve-t-elle dans un ouvrage de propagande, publié par l'Iran Khomeiniste ? Non point ! Il s'agit d'un très sérieux manuel scolaire d'histoire, à l'usage des classes de seconde des lycées et collèges de France, édité chez Armand Colin, dans la collection Antoine Prost.

Peut-être s'agit-il d'une expression malheureuse égarée par mégarde dans un ouvrage qui reste sérieux ? Non ! affirme bien fort Mlle Claire Darmon, professeur agrégé d'histoire dans un établissement privé Israélite, qui nous a fait part de sa vive préoccupation et de la consternation qui l'avait saisie, lorsqu'il y a deux ans elle avait été amenée à se pencher sur un certain nombre de manuels d'histoire destinés aux classes de 3^e.

Souvent, lorsqu'il s'agissait de l'histoire du peuple Juif, de la Bible, des origines du Christianisme, il fallait déplorer de nombreuses inexactitudes, voire une présentation tendancieuse et orientée des faits. Une telle présentation était aux antipodes de l'objectivité que l'on est en droit d'attendre des manuels de ce genre, destinés aux jeunes.

Une image négative des « racines qui nous portent »

Intriguée et indignée d'une telle « falsification de l'histoire » Mlle Darmon entreprit l'étude systématique des manuels scolaires les plus couramment utilisés en France, et établit un dossier comprenant une fiche par manuel étudié.

Ce travail considérable a surtout porté sur les ouvrages de 6^e et 2^e. Lorsqu'on se penche sur ce dossier, on est effaré de la manière dont l'histoire, au travers de ces manuels, est enseignée à nos enfants. On frémit à l'idée qu'un tel enseignement puisse préparer les esprits — involontairement, peut-on espérer — à accepter les thèses des néo-antisémites d'extrême-droite, comme d'extrême-gauche, qui rendent responsables de tous les malheurs de notre monde, la « pensée judéo-chrétienne ».

De plus en plus, les jeunes français n'ont des racines judéo-chrétiennes de notre civilisation, d'autres notions que celles qui leur sont enseignées à l'école. On est en droit de s'inquiéter face au dangereux glissement que l'on constate au niveau des manuels scolaires et qui aboutit consciemment ou non, à donner aux jeunes français une image négative en même temps que caricaturale et superficielle, des « racines qui nous portent ».

Cette évolution nous a semblé suffisamment grave pour alerter nos lecteurs, notamment ceux qui ont des enfants. C'est dans ce but que nous avons rencontré Mlle Darmon avec laquelle nous nous sommes entretenus de ce problème : qu'on en juge plutôt :

Le message biblique dénaturé

Dans le « Magnard » intitulé « Racines et ruptures » (collection J. Dupaquier), la Bible est représentée comme « un recueil de récits mythiques sur l'origine du monde de l'homme et du peuple hébreu », suit un développement qui reprend à son compte les postulats de la critique classique. Ainsi, on précise « qu'une étude du Pentateuque et des livres historiques permet de voir que plusieurs auteurs, à différentes époques, ont remanié le texte... ». Quant aux prophètes, « on les situe mal dans le temps et on a pour beaucoup, la certitude qu'ils ne sont pas les seuls rédacteurs de l'ouvrage qui porte leur nom ». Plus bas, on précise que « le Coran reconnaît la valeur religieuse des livres bibliques » et d'une manière ambiguë, on laisse à penser que Mahomet est le dernier prophète envoyé par Dieu, après ceux de la Bible et Jésus. Le texte se termine en précisant que, « même négativement, le poids de la Bible a été fondamental de Galilée à Darwin, dans le développement de la science ».

On suggère donc à l'élève, que la Bible est un tissu de mythes irrecevables et non crédibles. On réduit l'étude succincte de ce livre, à des problèmes de critiques des plus discutables et l'on occulte totalement le message spirituel et moral. On laisse ensuite supposer à l'élève que l'Islam est l'aboutissement et le couronnement de la prophétie biblique, pour réduire la contribution de la Bible et son apport à notre civilisation, à une contribution « négative » au développement de la science, Galilée et Darwin ayant dû se soustraire à son influence « obscurantiste », puisqu'il n'est de civilisation digne de ce nom que scientifique et technicienne.

Esaïe, Moon et le Vaudou appartiennent au même courant... !!

Mais en feuilletant ce manuel, on n'est pas au bout de ses surprises. En page 34, sous le titre « L'apport judaïque », on trouve un ensemble de textes, tels que la vision des ossements desséchés d'Ezechiel 37, le jugement dernier de Math 25 qui voisinent avec la vision d'un moine sicilien du XIII^e siècle, une miniature représentant Mahomet « inspiré par l'ange Gabriel » et pour couronner le tout un texte relatant l'arrivée de « l'avion cargo miracle, que des primitifs d'Océanie, assimilent à Dieu ».

Le rapport entre ces différents textes ? L'attente messianique chez les Juifs. Manière subtile de suggérer qu'une telle espérance est d'une naïveté qui n'a rien à envier aux primitifs d'Océanie. La page suivante poursuit sur le même thème : on y traite du prophétisme et du messianisme. On y trouve pêle-mêle, un texte traitant de l'espérance millénariste chez les Indiens du Pérou précolombien, puis vient le récit de la vocation du prophète Osée (Os 2 1v1-2) qui voisine avec une présentation du Vaudou : « Le commentaire précise que « les prophètes ultérieurs s'inspirent des livres d'Esaïe et d'Ezechiel, c'est le cas des Vaudous ou même de Moon ». Conclusion que l'on suggère à l'élève : dans la mesure où le Vaudou et Moon sont des sectes non crédibles, et puisqu'ils sont assimilés, peu ou prou, aux prophètes hébreux, c'est tout le prophétisme qui se trouve discrédité du même coup.

Des relents d'anti-sémitisme moyenâgeux...

Le Manuel Belin, lui, nie que Moïse et David aient été d'authentiques monothéistes « car ils admettaient d'autres dieux à côté du leur, auquel ils rendaient pourtant un culte exclusif » et Mlle Darmon de noter : « C'est alimenter la confusion dans l'esprit des élèves, que d'établir des nuances chronologiques... en datant dans la suite du paragraphe, l'apparition du monothéisme de la captivité de Babylone ».

Dans de nombreux manuels reviennent, comme par exemple dans « Hachette » (collection Greggh page 32), des commentaires de ce genre : ... « Yawhé est le Dieu jaloux de tous les hommes... Dieu sévère et jaloux, il punit les manquements de son peuple en les soumettant au joug étranger ». Définir le Dieu de la Bible de cette manière est malhonnête. Le mot « jaloux » est certes biblique, mais ôté de son contexte, il a un tout autre sens que celui que la Bible lui donne. En tout cas, « le Dieu sévère et jaloux qui punit... » est propre à donner du Dieu de la Bible, une image caricaturale et négative dans l'esprit des élèves.

Parfois, certains ouvrages omettent même de mentionner que Jésus était Juif de même que les apôtres.

On se garde souvent, (par exemple dans le Belin) de mentionner le message spirituel de la Bible, notamment les 10 commandements qui ne sont même pas cités, par contre, on insiste sur le sacrifice d'Isaac, ou les holocaustes « où la victime est sacrifiée tout entière » (comme dans les supposés meurtres rituels, chers aux antisémites de tous les temps). On va jusqu'à trouver de véritables relents de racisme dans certains manuels, tels que « Delagrave » où on lit : « Les Hébreux furent chassés par les Egyptiens qui redoutaient les asiatiques. »

Le « Magnard » à l'usage des classes de 6^e quant à lui, initie des élèves de onze ans aux subtilités de la critique biblique. Pour des enfants qui souvent n'ont aucune idée du message biblique, l'apport de ce livre se résume à un certain nombre de problèmes techniques qui les dépassent.

La doctrine de Marcion, « père » de l'église qui opposait l'Ancien et le Nouveau Testament, semble aussi occuper une place d'honneur dans les manuels destinés aux enfants. Il n'est pas rare de voir le Judaïsme réduit à un pré-christianisme, totalement dépassé par le christianisme triomphant, religion d'amour contre la religion de la loi caractérisée par « l'hypocrisie » des pharisiens, « dénoncés par Jésus » sans parler du « Dieu sévère et jaloux » que nous dénonçons plus haut, par opposition au « Dieu d'amour de Jésus-Christ ».

Autre réflexion qui laisse aussi rêveur : la ligue des 12 tribus d'Israël, présentée dans l'un des manuels étudié, comme « une fédération basée sur le sang, la terre et la religion ».

... et d'anti-sionisme moderne

La quasi-totalité des ouvrages étudiés, désigne la terre d'Israël sous le nom de « Palestine » sans se soucier du caractère anachronique de cette appellation. Certes, l'usage courant peut justifier pareil emploi, toutefois, Mlle Darmon note, que parfois l'emploi du mot « Palestine » n'est pas innocent, c'est le cas notamment dans les textes qui traitent du conflit Israélo-Arabe. Ainsi, toujours dans le « Magnard » de seconde, dans le chapitre consacré à l'« apport judaïque » on trouve une carte d'Israël avec cette légende : « La Palestine aujourd'hui » qui voisine avec la photo d'un palestinien portant cette légende « Fedayin à l'entraînement ». Toujours dans ce chapitre qui traite en principe de « l'apport judaïque », on trouve un poème de l'écrivain algérien Malek Hadad, intitulé « Je suis chez moi en Palestine », qui suppose, nous dit Mlle Darmon, « un lien, quasi-mystique entre les Arabes, d'où qu'ils viennent, et l'ancienne Palestine ». Elle remarque en outre, que « ce chapitre est sensé traiter de civilisation et traite en fait de politique ». Mlle Darmon remarque également, que pour les auteurs de ce manuel, « l'apport judaïque » se réduit à l'antisémitisme et l'antisionisme (des textes de Tacite et de Hitler venant à l'appui, sans un seul mot de critique). Réduire l'apport judaïque à la critique qu'en font ses adversaires, est pour le moins discutable.

Une apologie sans nuance, de l'Islam

En contraste avec cette vision réductrice de l'apport judaïque, certains ouvrages font une place démesurée à l'Islam. C'est le cas du manuel « Istra », qui lui ne souffle pas un seul mot du judaïsme, mais consacre trente pages à l'Islam.

Le « Hachette » de 2^e consacre lui aussi, une bonne trentaine de pages à la civilisation musulmane avec un couplet en page 283, sur la « djihad » (guerre sainte), qui mérite d'être relevé :

« La guerre sainte (jihad) a souvent été présentée comme une prescription. En fait, il s'agit de l'effort sur le chemin de Dieu », c'est-à-dire d'abord la lutte qu'il faut mener en soi pour devenir un bon musulman, ensuite du combat occasionnel qu'il faut engager pour défendre la communauté lorsqu'elle est attaquée, par exemple lors des Croisades ou de la colonisation. La félicité éternelle est promise aux combattants du jihad, mais normalement celui-ci ne consiste pas à étendre la religion par la force, puisque le Coran dit (2-256) : "Pas de contrainte en religion".

Ce paragraphe atténue vraiment la réalité des choses.

La présentation du génocide hitlérien n'est pas non plus sans être préoccupante. « On constate, affirme Mlle Darmon, une banalisation du génocide, qui apparaît comme un drame parmi d'autres. Au niveau de certains manuels d'éducation civique, il en est de même du terrorisme présenté comme un fait contemporain banal ».

Les raisons de cette évolution ? L'ignorance et la politisation

Quel genre de conclusion peut-on tirer de ce trop rapide examen du dossier ?

Tout d'abord, qu'il existe un ensemble impressionnant de contre-vérités historiques au niveau des manuels scolaires, de mensonges par omission, sans parler d'un désir évident de politisation. Le problème se retrouve aussi au niveau des ouvrages de géographie (parfois sur certains atlas, c'est Tel Aviv qui apparaît comme étant la capitale d'Israël).

« En fait, nous dit Mlle Darmon, cette évolution a deux causes : la politisation des auteurs des manuels et l'antisémitisme latent et involontaire hérité d'un certain christianisme. Dans le domaine des idées, d'aucuns prônent de plus en plus ouvertement le retour au paganisme et l'abandon des valeurs judéo-chrétiennes, c'est le cas de la nouvelle droite par exemple mais aussi de l'extrême-gauche. Sur le plan de l'antisémitisme chrétien, on a l'impression d'être revenus à la période qui a précédé les interventions de Jules Isaac. Enfin, il faut ajouter le contre-coup du conflit Israélo-Arabe et de sa résonance au travers des médias. Dans ce cas, on peut dire que les Arabes ont gagné la guerre psychologique. C'est ce qui explique que souvent la civilisation islamique, même dans ses pires outrances, soit présentée sous un jour particulièrement ypathique.

La mentalité catholique pré-conciliaire, y est aussi pour beaucoup. Dans ce domaine, nous avons une approche du problème d'Israël qui est très en retrait par rapport aux textes de Vatican II.

En fait, il y a des options qui sont prises par les auteurs et qui vont bien au-delà de la question de la Bible et d'Israël. C'est l'esprit du manuel tout entier qui est orienté.

« Ce qui est consolant pour nous, si on peut dire, c'est que les élèves n'apprennent pas leurs leçons et lisent peu les manuels, l'essentiel des lectures des jeunes étant les bandes dessinées, où, parfois aussi hélas, on retrouve certains de ces problèmes. »

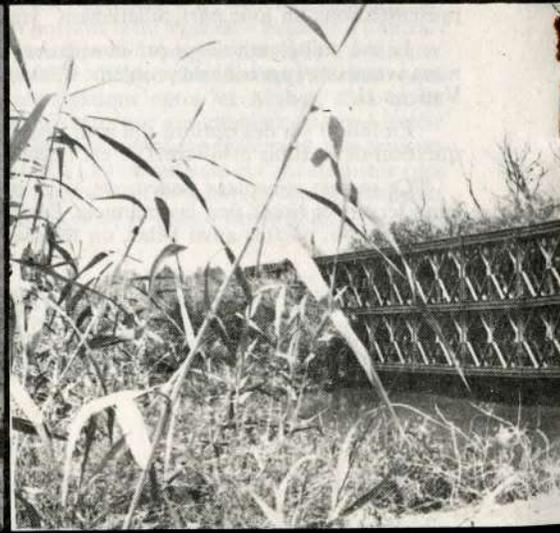
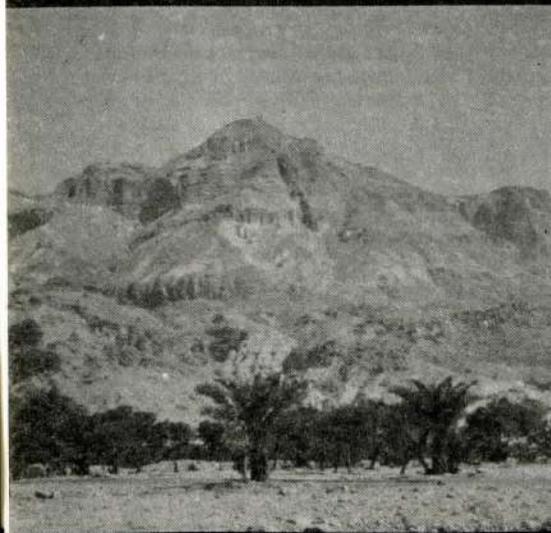
Une action à soutenir et encourager

« Le 5 octobre 1981, nous avons eu une rencontre avec les représentants de la Wizo (organisation mondiale des femmes sionistes) qui a décidé d'entreprendre une action auprès

du ministère de l'éducation nationale, dans la presse juive et non juive. Il paraît qu'au lendemain de la guerre, le grand rabbin Kaplan avait entrepris le même type d'action.

En fait, il y a pour nous un levier puissant : c'est l'aspect commercial des choses. Ces manuels sont publiés par 7 ou 8 grands éditeurs, et le ministère peut difficilement intervenir à ce niveau. C'est plutôt au niveau des usagers des manuels : enseignants et parents, qu'il y a quelque chose à faire. Les parents devraient vérifier les manuels qui sont proposés à leurs enfants, se concerter avec les enseignants, le cas échéant, et écrire aux éditeurs qui seraient bien évidemment sensibles aux réactions de ceux qui utilisent leur matériel, pour des raisons strictement commerciales.

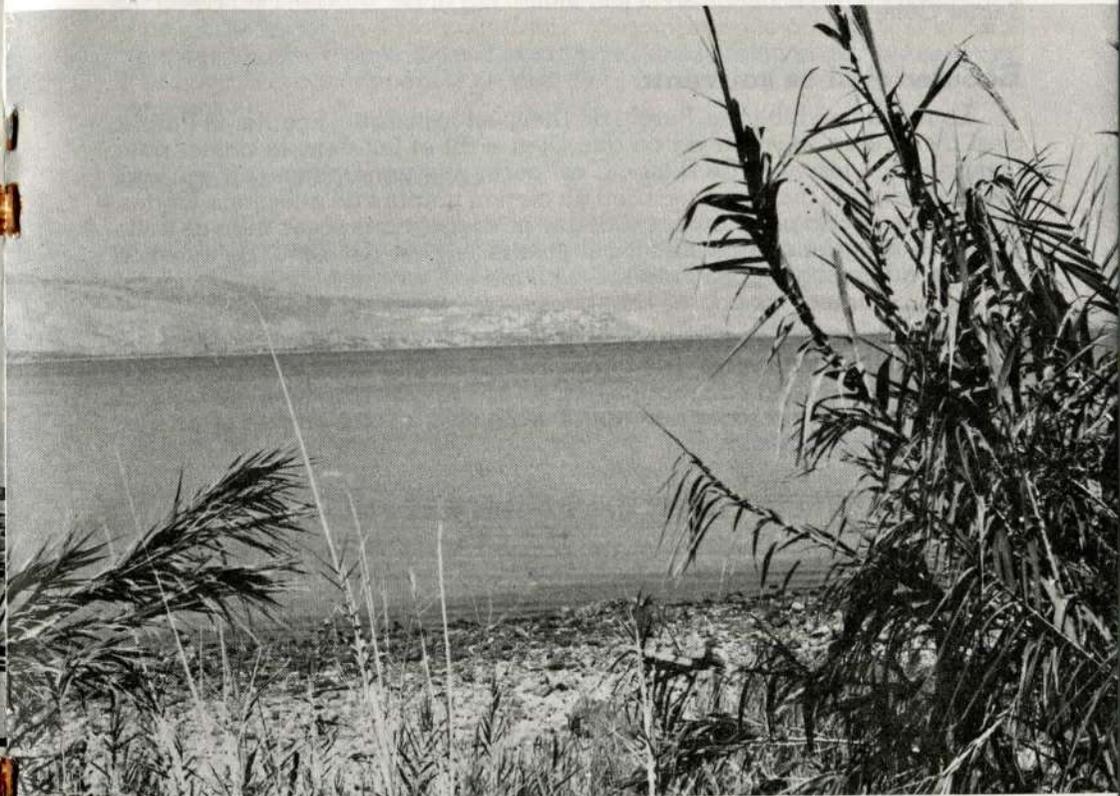
Ainsi, nous avons écrit à certains éditeurs qui ont tenu compte de nos objections et modifié les éditions ultérieures en conséquence (l'un d'eux s'est excusé en disant : « Il y a un Tunisien infiltré parmi nous »). Alors, affaire à suivre...



AU TRAVERS DE L'HISTOIRE BIBLIQUE

Les prophètes dévoilent

LE SECRET DE DIEU



«Souviens-toi des jours d'autrefois, comprends les années (qu'ont vécues) les générations passées, interroge tes pères, ils te le diront, tes vieillards et ils te l'apprendront»...

L'exhortation d'avoir à se souvenir revient souvent dans la Bible. C'est ainsi par exemple, que le peuple d'Israël est invité à se souvenir de la sortie d'Egypte « tous les jours de sa vie ». « Le souvenir est le secret de la rédemption » disait aussi le Baal Shem Tov.

Nous vivons une époque où l'homme est en train de perdre la mémoire, aspiré qu'il est dans le tourbillon du présent, qui seul compte, « Tout et tout de suite », telle pourrait être la devise de notre temps. Il n'est donc pas étonnant que le message biblique, au centre duquel se trouve l'attente nourrie des

souvenirs de ce que Dieu a déjà fait, ne soit pas reçu par beaucoup. Le mépris et le rejet de l'histoire, fait de l'homme moderne un homme sans passé, qui rejette a priori toutes les valeurs et les apports des générations qui l'ont précédé, « du passé, faisons table rase ». L'homme moderne ne veut plus se souvenir, en conséquence il est aussi un homme sans avenir pris de vertige face au « choc du futur ».

« Souviens-toi », « faites ceci en souvenir de moi » dit Jésus instituant la Sainte Cène.

Ecouter c'est se souvenir

La révélation biblique, Parole de Dieu, est historique. Ecouter la Parole, c'est d'abord se souvenir de ce que Dieu a dit et fait dans le passé, pour comprendre « les voies de Dieu ». C'est poser aux générations qui nous ont précédés dans la marche avec Dieu, un certain nombre de questions. Certes, la Bible ne répond pas à toutes celles que nous pourrions poser, mais ne traite du passé que dans la mesure où il éclaire le plan de Dieu. La question centrale à laquelle répond l'histoire biblique est, « à cause de quoi ? » autrement dit, comment les choses sont-elles ce qu'elles sont, et pour quoi ?

L'histoire biblique est importante par ce qu'elle dit et aussi par ce qu'elle ne dit pas. Car ainsi elle fait un tri, entre ce qui est important et ce qui ne l'est pas. Il y a des événements, dont hélas, on se souvient trop bien qui ont pris une importance démesurée par rapport à d'autres qu'on a oubliés et qui eux, sont vraiment importants.

Des choses anciennes et des choses nouvelles

L'histoire biblique est le dialogue, le point de rencontre des « toldot » (des générations), la génération présente interroge les générations passées au travers desquelles Dieu s'est révélé. Il est remarquable de souligner le rôle joué par les prophètes dans la rédaction de l'histoire biblique. Il existe dans la Bible, des rapports étroits entre l'histoire et la prophétie. La plupart des livres historiques ont été écrits par les prophètes, ou bien au contraire des récits historiques ont été insérés dans les écrits prophétiques. Nous savons que trois prophètes ont participé à la rédaction de l'histoire du règne de Saül et de David. En 2 Chron. 9 v 29, il est dit que les actes de Salomon sont écrits dans le livre de Nathan le prophète, d'Achia de Shilo et dans les visions de Yadi le voyant. En Chron 12. Ido a écrit les actes d'Avia (2 Chron 13 V 22). Ceux de Josaphat ont été relatés par Jéhu, fils d'Hanani. Yoram a tenu une correspondance avec le prophète Elie. Esaie a relaté les actes d'Ezechias etc. La conclusion est claire: l'histoire biblique est une histoire prophétique. C'est que l'histoire est d'un point de vue prophétique, « l'œuvre de Dieu » « ils ne discernent pas l'œuvre de Dieu » dira Esaie (Es 5 v 12) ils ne discernent pas son action dans l'histoire. L'histoire est une école à laquelle Dieu soumet les hommes et par laquelle ils doivent apprendre, Dieu lui-même étant le maître (Dt 8 v 5). Les prophètes révèlent « le secret de Dieu » qui se cache dans l'histoire (Am 3 v 7). Ils sont les seuls à avoir reçu de Dieu la révélation véritable, du sens et de la signification prophétique des événements historiques. Au travers de ses oracles prophétiques le prophète dévoile ce « secret de Dieu ». Il sonde les événements du passé pour révéler à ses contempo-

rains, comme aux générations futures, quel est le dessein du Tout Puissant, aussi il écrit ce qui concerne les événements « premiers et derniers », tel le scribe dont parle Jésus qui tire de son trésor, « des choses anciennes et des choses nouvelles », ce qui est la preuve pour ceux qui l'entendent, qu'il est « instruit des choses qui concernent le royaume de Dieu ».

Dans chaque récit historique, la découverte de cette œuvre divine cachée dans l'histoire, est le but ultime des investigations prophétiques que le prophète historien accomplit. Alors, on comprend le pourquoi et le comment des choses, d'où le souci d'exactitude dans la relation des événements. Si ces derniers contiennent le « secret de Dieu » il ne faut ni les déformer ni les contester.

Les cycles prophétiques

Il existe d'autre part, sous-jacent à l'histoire biblique, qui en son temps fut prophétie, un certain nombre de lois qui se répètent dans le temps. Ainsi, par exemple, on peut mettre en évidence l'existence de « cycles prophétiques » qui se répètent au niveau du peuple d'Israël ou d'individus.

Il s'agit d'une alternance de péché — endurcissement du cœur — jugement — dispersion et destruction — grâce et rassemblement et rédemption. Ceci est vrai pour le peuple d'Israël qui descend en Egypte qui est conduit dans la terre promise, où il « devient gras et regimbe » pour être dispersé en 586 par les Babyloniens puis, à nouveau rassemblée sous Shesh Bazar Zorobabel, Ezra et Néhémie, jusqu'à la nouvelle dispersion en 70 après Jésus-Christ, et le nouveau rassemblement que nous vivons aujourd'hui. Il s'agit d'un schéma général qui s'applique à Israël, à toutes les époques de son histoire. Le maintien du peuple dans son pays est conditionnel. Il dépend de l'observation de la parole de Dieu, qui seule donne au peuple la force spirituelle de résister aux dangers de ce pays « qui dévore ses habitants ». Mais, en même temps, il s'agit d'une promesse inconditionnelle à cause de la foi des patriarches, qui conduit le Seigneur à faire grâce après un temps de dispersion, en rassemblant les exilés dans la terre de leurs pères.

L'histoire prophétique se poursuit..

On retrouve chez Paul le même schéma sur un plan spirituel, concernant la chute et la restauration d'Israël, où Paul met en évidence les principes qui guident la manifestation du salut de Dieu dans l'humanité tout entière. Le même schéma de rejet — persécution-résurrection-rédemption et rassemblement dans la Jérusalem céleste, se retrouve en ce qui concerne les élus des nations.

L'histoire prophétique n'a pas cessé avec la clôture du canon des écritures. Nous vivons des événements lourds de signification prophétique, chargés du « secret de Dieu ». Aujourd'hui, comme hier à la lumière de ce que Dieu a fait dans le passé, l'Esprit saint qui « rappelle toutes choses », peut révéler à ceux que le Seigneur appelle « ses amis », ses secrets quant à ce temps, quant à son œuvre, il suffit comme le prophète Habbakuk « de prendre son tour de garde, de se tenir sur le rempart, de guetter pour voir ce que Dieu dira » (Habb, 2 v 1-3).

JE BÉNIRAI CEUX QUI TE BÉNIRONT



«La guerre DES FILS DE LA LUMIÈRE contre LES FILS DES TÉNÈBRES»

Du 3 au 5 mars 82, le président de la république française M. François Mitterrand a effectué une visite en Israël et s'est adressé à la Knesseth.

C'était le premier chef d'état Européen à accomplir ce geste depuis la fondation de l'état juif en 1948. Cette visite mettait fin à 14 années de brouille entre la France et Israël, depuis qu'à la veille de la guerre des six jours, le général de Gaulle avait décrété le premier embargo sur les armes à destination d'Israël, pays qu'il qualifiait encore quelques années plus tôt, de «notre amie et notre alliée». Il est vrai que jusqu'alors, les relations entre Israël et la France avaient été idylliques. Les gouvernements socialistes de la 4^{ème} République avaient tissé avec les travailleurs Israéliens au pouvoir, sans interruption depuis la création de l'état, des liens privilégiés. En 1947, la France avait voté la création de l'état d'Israël lors de l'assemblée générale de Lake Success, où son «oui» avait été salué d'un tonnerre d'applaudissements, dans le même temps où il favorisait, au nez et à la barbe des britanniques, l'odyssée tragique de «l'Exodus». Quelques années plus tard, face à une Egypte réarmée jusqu'aux dents par les soviétiques, la France fournissait à Israël les armes nécessaires à sa survie, notamment des chasseurs à réaction «Mystères» puis des «Mirages» avant d'intervenir à ses côtés lors de la malheureuse expédition de Suez.

«Il n'y a pas d'abonné au numéro demandé»

Mais après la guerre des six jours, tout change. Quelques mois après les événements, de Gaulle n'hésite pas à qualifier le peuple Juif de : «sûr de lui-même et dominateur». En janvier 69, après un raid Israélien particulièrement audacieux sur l'aéroport de Beyrouth, de Gaulle décrète l'embargo total sur toutes les armes à destination d'Israël, bloquant 50 mirages qu'Israël avait déjà payés et 6 vedettes lance-missiles qui échapperont in-extremis à Noël de la même année de Cherbourg, où elles étaient bloquées.

Sous l'impulsion de la politique de plus en plus pro-arabe de la France, les relations avec Israël ne cessent de se détériorer. La France pompidolienne va vendre de plus en plus ouvertement les armes qu'elle refuse à Israël, aux pays arabes. Interrogé par un journaliste au sujet des relations avec Israël, Pompidou aura ce mot : «Il n'y a pas d'abonné au numéro que vous demandez».

Sous Giscard d'Estaing, les relations se détériorent encore un peu plus. Libye, Irak, Arabie Saoudite sont inondés d'armes françaises. Paris construit même un réacteur atomique pour l'Irak, lequel sera bombardé et détruit par l'aviation de l'état Hebreu au cours d'un raid particulièrement audacieux en juin 1981. Israël ressentira en outre comme une gifle, l'image du président français en visite en Jordanie en regardant à la jumelle le territoire Israélien.

Une réponse aux prières

L'élection de F. Mitterrand, en mai 81, suscita une explosion de joie en Israël. Ce dernier n'avait jamais caché ses sympathies pour Israël. Lui-même et ses fils avaient séjourné en Kibboutz. Toutefois, on craignait dans certains milieux Israéliens, qu'une fois F. Mitterrand élu, il ne soit sensible aux attraits de la «realpolitik». La suite a montré qu'il n'en a rien été. F. Mitterrand a réaffirmé solennellement, l'attachement de la France à l'existence et à la sécurité d'Israël, au principe de négociations directes entre les parties engagées dans le conflit du Proche-Orient. Si cependant, il reste des points de divergence fondamentaux entre les deux pays, la satisfaction Israélienne qui a suivi la visite du 5 mars, tranchant avec la colère qui grondait dans les pays arabes durs et chez les palestiniens, est éloquente. La vague d'attentats terroristes que la France a connue depuis lors, n'est peut-être pas étrangère à ce qu'il faut bien appeler, le revirement de l'attitude française, face à Israël.

Il faut remarquer que depuis le début de ces douloureuses années d'incompréhension entre la France et l'Israël, de nombreux croyants n'avaient cessé de prier pour que change l'attitude de notre pays vis-à-vis d'Israël... et cesse d'avoir vis-à-vis de ce peuple, une attitude d'hostilité. Nombreux sont ceux qui saluent avec joie cette évolution, y voyant une réponse à leurs prières, d'autant plus ferventes qu'elles reposaient sur cette parole de Dieu à Abraham, lors de sa vocation : «Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront». Un coup d'œil rétrospectif sur l'histoire universelle, nous montre combien ce principe est à prendre au sérieux et que tous les peuples qui se sont dressés contre la nation d'Israël ont connu, tôt ou tard, le jugement de Dieu.

Il convient néanmoins de rester vigilants. Les ennemis d'Israël dans notre pays ne désarment pas. On continue à traiter Israël, autrement qu'un autre peuple. Il existe deux poids et deux mesures en ce qui le concerne. On exige de lui un comportement qu'on n'attend d'aucun autre pays. Dans le combat pour l'amitié entre la France et Israël, une bataille a été gagnée, mais pas encore la guerre.

JE METTRAI DANS LE DESERT LE CEDRE

Marc Verdet est professeur d'agriculture à Auray (Morbihan).

Il a effectué son voyage d'étude en Israël.

Il nous donne ici l'essentiel de ses conclusions.

Lorsqu'on examine le sommaire de revues professionnelles agricoles, il n'est pas rare de trouver un article sur l'agriculture israélienne. Si l'on entreprend la lecture, on est rapidement frappé par la fréquence de certains qualificatifs: remarquable, efficace, performant, brillant, exceptionnel... utilisés pour caractériser l'agriculture d'Israël.

A propos du désert israélien, la plupart des spécialistes, agronomes, chercheurs, écologistes et chroniqueurs de toutes sortes, n'hésitent pas à parler de miracle.

Surprenant, pouvons-nous penser!

La Bible, qui qualifie Israël de pays du lait et du miel, annonce que le peuple d'Israël sera dispersé parmi les nations, que la terre d'Israël deviendra déserte, pour revivre avec son peuple. Or, si nous étudions l'histoire du peuple juif, nous constatons effectivement que ce peuple a été dispersé parmi les nations comme annoncé dans la Bible. Si conjointement à l'histoire, nous étudions la géographie physique et économique de la Palestine, force nous est de constater là

encore, l'accomplissement des prophéties bibliques. En effet, suite à la dispersion des Juifs, la désertification de cette région se réalisa et lorsque 17 siècles plus tard, la renaissance nationale Juive commence en Terre Sainte, c'est sur une terre abandonnée, souvent déserte ou marécageuse que s'installent les pionniers de la première Aliyah.

Aujourd'hui, le peuple juif a retrouvé sa terre, et l'état d'Israël est une réalité. Mais qu'en est-il de cette terre, un siècle après la première aliyah, 34 ans après la création de l'état d'Israël?

Une agriculture florissante

Lorsqu'on parcourt Israël, en tous sens, de la plaine côtière au Jourdain, de la haute Galilée au Néguev, on ne peut que découvrir une agriculture florissante: de grands vergers de fruits subtropicaux, tels les bananes, les dattes, les avocats, et surtout les agrumes (oranges, citrons, pamplemousses) mais aussi des vergers de poiriers, pommiers, pêchers, abricotiers, pruniers... sans oublier les plantations d'oliviers et d'amandiers, vestiges des temps passés et relégués sur les terres pauvres et accidentées; de nombreuses parcelles recouvertes de cultures légumières, sous serres ou en pleins champs, tomates, aubergines, courgettes, concombres, poivrons, pastèques, melons, salades, radis, asperges, céleris, oignons, carottes, choux, betteraves, pommes de terre, pois, maïs, auxquels il faut aussi ajouter d'importantes cultures de fraises; des vignobles, des serres et même des champs de fleurs: roses, aillets, glaïeuls, iris, anémones, gerbera, statice...; des champs de céréales: blé, orge...; des cultures fourragères: maïs, herbe... ainsi que de nombreux élevages: vaches et brebis laitières, dindes et poulets de chair, poules pondeuses... et bassins de pisciculture où sont élevés des millions de carpes.

Beaucoup de régions autrefois stériles dominées par le sable ou la malaria, sont devenues ou redevenues riches, de productions agricoles, comme la plaine de Shephelah au Sud de Tel-Aviv, où une véritable forêt d'orangers s'étend de Gaza à Lod, ou bien comme la plaine de Yizréel garnie de vergers, de pâturages et d'élevages.

Ainsi la terre d'Israël a bel et bien changé d'aspect, conformément aux prophéties bibliques, et les produits qu'elle offre maintenant à ceux qui la peuplent sont nombreux et variés.

« La terre désolée sera cultivée au lieu d'être une désolation aux yeux de tous les passants: et l'on dira: ce pays est devenu comme un jardin d'Eden » Es: 36-34-35.

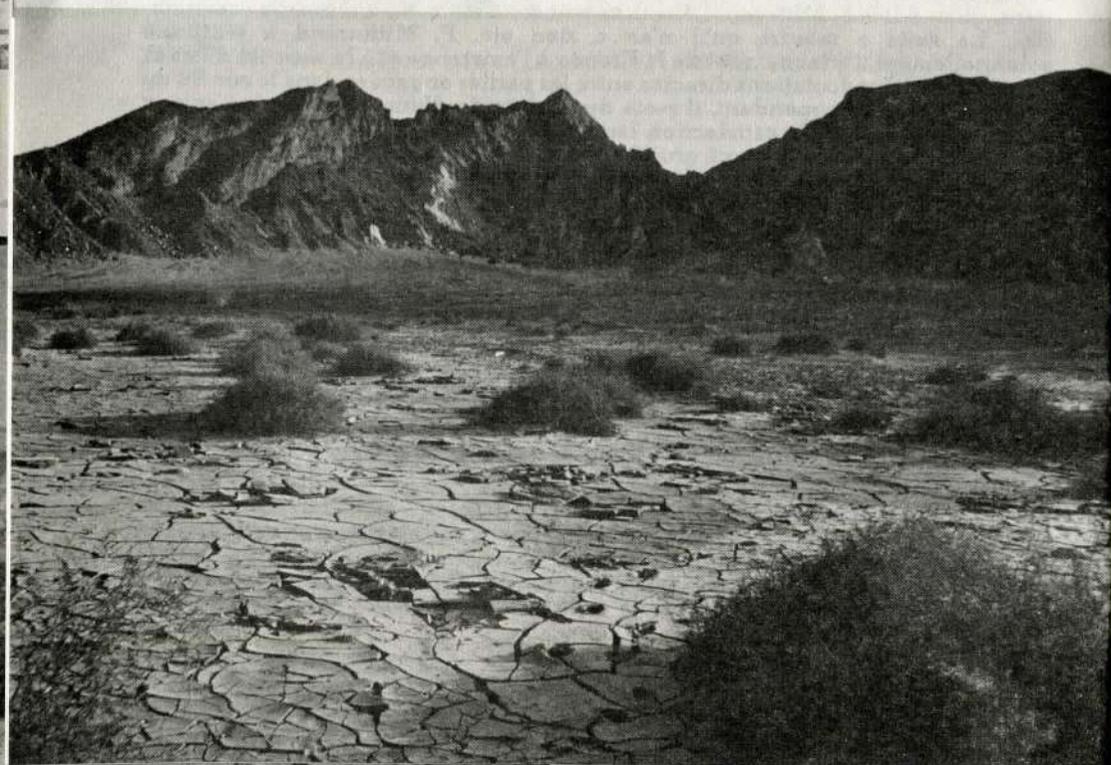
Mais s'il y a grande variété dans les produits de la terre, on peut dire qu'il y a aussi quantité et qualité.

Quantité, parce qu'après avoir été déficitaire, pendant les premières années qui ont suivi l'indépendance, le volume global de la production agricole est excédentaire depuis plusieurs années. Le marché local des fruits et légumes étant saturé, plusieurs centaines de milliers de tonnes d'agrumes, de fruits subtropicaux, de légumes et de fleurs sont exportés. En 1980, les exportations de produits agricoles ont totalisé 600 M de dollars, ce qui représente 1/3 de la production agricole et elles se sont surtout réalisées vers les USA et la CEE. En ce qui concerne les productions animales, les rendements sont satisfaisants et même excellents pour la production laitière.

Cependant, le lait et les produits laitiers sont fortement concurrencés par la CEE — largement excédentaire — ce qui limite les possibilités d'Israël. Là encore, la promesse de Dieu se réalise: « Je ferai d'eux et des environs de ma colline, un sujet de bénédiction... l'arbre de la campagne donnera son fruit et le pays donnera ses productions... ». Es: 34-26-27 — « ... J'appellerai le blé et je le multiplierai: je ne vous enverrai plus la famine. Je multiplierai le fruit des arbres et le produit des champs... » Es.: 36-29-30.

Un bilan largement positif

Qualité aussi, puisqu'un certain nombre de produits exportés sont fort appréciés sur le marché international. C'est le cas des fameux agrumes de Jaffa, notamment des oranges dont le



renom n'est plus à faire. En cela aussi la promesse de Dieu s'accomplit : « J'établirai pour eux une plantation qui aura du renom »... Es: 34-29.

Ce bilan (largement positif), s'il situe quantitativement l'agriculture israélienne, suscite aussi quelques interrogations quant à l'obtention de ces résultats à partir d'un milieu naturel souvent défavorable: dunes, collines désertiques, climat sec...

En effet, le territoire d'Israël est d'un milieu naturel très hétérogène et assez peu adapté à l'agriculture: sur une superficie de 21.000 km², c'est-à-dire 2.100.000 ha, seulement 420.000 ha, soit 20% du territoire, sont cultivables. Les pluies, réparties très irrégulièrement au cours de l'année et entre les divers points du pays font d'Israël un pays relativement sec. De plus, certaines de ces pluies sont violentes, donc de faible utilité agricole et même dangereuse puisqu'elles contribuent à l'érosion des sols.

Pourtant, la renaissance nationale fut basée sur le retour à la terre, plaçant ainsi l'agriculture à la base du développement du pays. Aussi, les pionniers juifs de la première aliyah durent affronter les difficultés climatiques, le manque d'eau, la désolation des terres et des problèmes de commercialisation.

Pour réussir, ils élaborèrent de nouvelles formes de peuplement agricole et de nouvelles techniques, adaptées à la maîtrise de cet environnement souvent hostile et bouleversant ainsi l'aspect du pays.

Ainsi naquirent les célèbres Kibboutz, villages communautaires où tout est propriété commune et qui fournit à tous « selon leurs besoins » et reçoit de tous « selon leurs moyens » et les Moschavs, villages coopératifs constitués d'exploitations agricoles individuelles (moschav ovdim) ou collectives (moschav shitoufi). Actuellement, il y a 259 kibboutz représentant 111.000 personnes, soit 2,8% de la population globale et exploitant 40% des terres disponibles et 355 moschavs, représentant 137.000 personnes soit 3,7% de la population totale et exploitant également 40% des terres disponibles.

Les 20% des terres restantes sont exploitées par des agriculteurs privés (notamment des Arabes), ou bien des institutions diverses. A l'origine, ces villages étaient strictement à vocation agricole. Avec le développement de l'agriculture et particulièrement de la mécanisation, il y a maintenant plus d'hommes que nécessaire dans les kibboutz et la plupart de ceux-ci se sont tournés vers l'industrie pour éponger le surplus de main-d'œuvre, devenant ainsi de véritables conglomerats de production agricole et industrielle. Même s'ils ne représentent qu'une infime partie de la population, les kibboutz ont une grande influence sur la vie du pays, tant politique qu'administrative, leurs membres occupant un bon nombre de postes importants.

Les pâturages se couvriront de brebis

En ce qui concerne l'élevage et plus particulièrement la production de lait, les kibboutz et moschavs présentent certaines particularités: exploitation de grands troupeaux laitiers de 200 à 500 vaches laitières — sauf pour les moschavs ovdim où les troupeaux sont individuels avec un cheptel de 30 à 50 vaches — avec une alimentation riche en concentrés et en sous-produits: du Moschav Kefar Itin, près de Tibériade, on incorpore par exemple dans la ration les pulpes et zestes des pamplemousses provenant de la production de jus à partir de la récolte réalisée sur le moschav ainsi que des grains de coton provenant également de la récolte du moschav. Il y a donc une valorisation systématique des sous-produits. A propos de la productivité, malgré son climat sec et chaud, Israël tend à une surproduction laitière avec seulement 120.000 vaches pour 3,5 millions d'habitants (10 millions de vaches laitières en France pour 55 millions d'habitants). Ces vaches d'origine américaine produisent actuellement plus de 8000 kg de lait/vache/an pour les vaches contrôlées et la moyenne du troupeau national étant de 6400 kg de lait/vache/an — respectivement 5000 kg et 3500 kg en France.

Ces remarquables performances qui sont parmi les meilleures au monde, s'expliquent par une excellente organisation, simple, mais rigoureuse et efficace, des différents facteurs de production: sélection, service vétérinaire, reproduction, logement, traite et alimentation. Il faut noter aussi la pratique de 3 traites au lieu de 2 dans les grands troupeaux, permettant ainsi 7 à 8% de lait supplémentaire.

Si le système coopératif constitué par les kibboutz et les moschavs est un élément important du développement agricole et donc du développement national, deux autres éléments contribuent aussi efficacement à ce développement: la propriété foncière et la planification. La propriété foncière parce qu'en étant propriétaire de 95% des terres cultivées, l'état évite une réforme agraire, les terres étant distribuées à bail pour 49 ans, et renouvelables une fois, soit pour 98 ans, à un prix très bas. Quand on connaît tous les problèmes fonciers de nos agriculteurs européens on ne peut que constater l'avantage des agriculteurs israéliens. La planification est obligatoire, mais démocratique puisqu'elle est réalisée en concertation avec des associations d'agriculteurs. L'état détermine la quantité totale qu'il est possible de produire, c'est-à-dire le quota pour chaque production, et les associations d'agriculteurs font la répartition entre leurs adhérents. Cela permet d'éviter les excédents, de stabiliser le marché, qui est déjà saturé et d'éviter l'écueil rencontré par beaucoup de pays, notamment la CEE, et qui est celui de la surproduction (lait... vins... fruits...).

De l'eau, du matériel et des idées

Parmi les nouvelles techniques étudiées et mises en place par Israël, on pense bien sûr, à l'irrigation. Qu'il s'agisse des hommes, des animaux ou des plantes, sans eau il ne peut y avoir de vie. Confrontés avec une acuité toute particulière au problème de l'eau, très tôt, les Israéliens ont cherché à y apporter des solutions. Aujourd'hui, un certain nombre de réponses existent et ce sont plus de 200.000 hectares qui sont irrigués, soit près de 50% de la superficie cultivable, ce qui constitue sans nul doute, un véritable record. Le Réseau National (l'eau est propriété de l'état) constitué d'aqueducs, de pipelines et de tunnels, permet de distribuer l'eau du lac de Tibériade jusque dans le Néguev en passant par la plaine côtière. Le niveau maximum des eaux du Jourdain utilisables étant atteint, l'irrigation se fera aussi bientôt avec des eaux salines, des eaux usées recyclées, géothermie... Chaque mètre cube d'eau gagnée coûte cher et coûtera de plus en plus cher. C'est pourquoi le choix des cultures à irriguer doit toujours être plus rigoureux, et le matériel d'irrigation toujours plus efficace. Pour se faire, les investissements en matériel et en recherche doivent être très élevés.

Cela, les Israéliens l'ont bien compris et leur recherche sur l'irrigation n'est pas qu'agronomique, mais elle concerne aussi la technologie des matériels d'irrigation ce qui leur permet d'exporter largement à l'étranger des systèmes et des matériels adaptés aux exigences des différentes cultures et aux contraintes économiques. Il en est par exemple du célèbre système du goutte à goutte. Il est reconnu qu'en matière d'irrigation, les Israélites ont atteint le niveau de compétence le plus élevé qui soit au monde.

Actuellement, la meilleure réponse à l'irrigation — économiquement — s'obtient avec les légumes d'hiver et les plantes ornementales qu'Israël exporte vers la CEE. Il n'est donc pas rare de trouver dans le désert des cultures de fleurs, tels les œillets du Moschav de Talmei Eliyahu dans le nord-ouest du Néguev.

En effet, les agriculteurs israéliens cherchent à valoriser leur travail, leurs installations, leur eau, en commercialisant des produits de qualité, essentiellement vers l'exportation, et surtout en livrant ces produits sur le marché international (Europe) en dehors des périodes normales de production, évitant au maximum la concurrence et bénéficiant des cours les plus élevés. C'est par exemple, le cas pour les agriculteurs du Moschav Phasaël en Samarie, dans la dépression du Jourdain, qui produisent le raisin de table le plus précoce au monde s'assurant ainsi un prix moyen de 18 Frs le kg.

Cette recherche de produits de qualités vendus aux plus hauts cours est aussi conduite par un impératif: environ 50.000 agriculteurs se partagent les 420.000 ha cultivables. La surface disponible par agriculteur se situe donc entre 5 et 10 ha. C'est peu, et pour obtenir un revenu convenable il faut donc cultiver, ou élever des produits assurant un écoulement sans problèmes et une marge bénéficiaire élevée.

« Le désert et le pays aride s'égayeront »...

Ce territoire exigü qu'est l'Israël moderne, conduit naturellement les Israéliens à s'intéresser, à domestiquer toutes les régions de leur pays, y compris le désert.

A propos du désert, les recherches et les projets ne manquent pas, précisément en ce qui concerne le Néguev.

A l'Institut de recherche du désert à Sédé-Boquer, des recherches sont effectuées dans tous les domaines susceptibles de faire du désert un cadre approprié à l'établissement de communautés jouissant d'un niveau de vie élevé. Cinq facteurs de développement sont particulièrement étudiés: l'eau, l'alimentation, l'habitat, le développement industriel et la protection de l'environnement.

L'eau, est sans nul doute le problème numéro un du désert, et deux possibilités sont à l'étude: provoquer la tombée de la pluie de façon artificielle et tirer profit des nappes d'eau souterraines et des eaux des crues sporadiques. Les techniques de Nabatéens — peuples vivant dans le désert, il y a plus de 2000 ans — qui consistaient entre autres à capter et à stocker les eaux des crues subites, sont expérimentées avec en plus la recherche d'environnement soigneusement contrôlée (lumière, gaz carbonique, température...). Des recherches sont également effectuées pour produire de nouvelles espèces de bétails convenant aux communautés du désert, ainsi que sur la construction de maisons adaptées aux conditions climatiques, qui sont celles du désert. Des expériences sont aussi réalisées pour fertiliser des buissons salés dont les moutons sont très friands, avec des ordures ménagères, afin d'augmenter les rendements de ces buissons et donc diminuer les apports de fourrage, tout en transformant le profil écologique des zones désertiques.

Enfin, l'environnement n'est heureusement pas négligé et des études portent sur l'équilibre fragile du désert; son écosystème très vulnérable courra en effet toujours le danger d'être épuisé par une agriculture mal adaptée ou par le surpâturage. De même qu'un excès d'eau pourrait rompre l'équilibre naturel du biotope.

Depuis plusieurs années, déjà, le gouvernement a mis en place une politique systématique de reboisement, afin de créer de véritables forêts. Plusieurs dizaines de millions d'arbres: pins, caroubiers, eucalyptus, et cyprès ont été plantés, surtout dans le Néguev, en Judée et en Galilée.

Alors que les déserts progressent à vive allure dans toutes les zones tropicales arides du monde, le désert du Néguev se transforme progressivement sous l'action des experts et des agriculteurs israéliens, en une véritable oasis agricole. Même s'il n'est pas encore un vaste champ de fleurs, le désert reverdit et s'apprête à refleurir comme annoncé par l'Eternel à travers Esaïe: « Le désert et ce pays aride s'égayeront; la steppe tressaillira d'allégresse et fleurira comme un narcisse; elle se couvrira de fleurs et tressaillira avec chants d'allégresse et de triomphe... » Es 35 — 1-2.

« Je changerai le désert en étang et la terre aride en courants d'eau; je mettrai dans le désert, le cèdre, l'acacia, le myrte et l'olivier, je placerai dans la steppe le cyprès, l'orme, et le buis, tous ensemble »; Es 41-18-19.

« Ainsi l'Eternel console Sion... il rend son désert semblable à l'Eden, et sa steppe au jardin de l'Eternel » Es 51-3.

Marc Verdet.

QUELLE HEURE EST-IL ?

Dans les « Pensées », Pascal évoque le caractère extraordinaire et miraculeux de la prophétie biblique dont il est possible de vérifier l'exactitude, lorsque les événements se sont accomplis. Le miracle de l'inspiration prophétique apparaît alors comme un signe qui authentifie le message biblique.

Nous avons aujourd'hui un recul que Pascal n'avait pas, et depuis lors, d'autres accomplissements prophétiques étonnants sont venus s'ajouter à la liste déjà longue, des prophéties vérifiables sur lesquelles, de son temps Pascal avait porté son attention.

La prophétie biblique a deux pôles essentiels: Israël et le Messie. Telles sont les deux clés qui nous fournissent la possibilité de comprendre le mouvement de l'histoire prophétique. Il ne faut jamais oublier ces deux pôles lorsqu'on parle de prophéties bibliques qui ne sont jamais des sortes de devinettes à l'image de pseudo-prophétie, par exemple comme celles attribuées à Nostradamus. Très rapidement, dans le cadre de cet article, nous examinerons les prophéties qui appartiennent à l'histoire, les prophéties en cours d'accomplissement, les prophéties à venir.



Les prophéties accomplies dans le passé

Parmi les grandes prophéties de l'époque du premier temple, il est un thème qui revient fréquemment dans le message de la plupart des prophètes: elle concerne l'annonce de la destruction de Jérusalem, de l'exil de ses habitants, et de leur retour dans une Jérusalem reconstruite et fidèle.

Ce schéma que l'on retrouve chez les grands prophètes et chez Jérémie, a connu un accomplissement littéral lorsqu'en 586 avant J.C., le roi Babylonien Neboucadnetsar détruisit Jérusalem, brûla le temple et déporta ses habitants à Babylone. En 538, l'orgueilleuse cité tombait au pouvoir des Perses dont le roi, Cyrus, publia un édit autorisant les Juifs à revenir en Israël et à reconstruire la ville et le temple.

C'est l'espérance de ce retour annoncé par les prophètes, qui tout au long de l'exil avait nourri la foi du peuple dispersé, et l'avait empêché de s'assimiler parmi les populations environnantes. Ce miraculeux retour conforme à la parole prophétique authentifiée alors aux yeux du peuple rassemblé, le message des prophètes et stimula la foi en un Dieu qui avait accompli ses promesses : plus jamais dans la suite de son histoire, le peuple d'Israël ne sera idolâtre.

Dans la perspective chrétienne, comme le note Pascal, il y a aussi toutes les prophéties messianiques accomplies par Jésus et auxquelles se réfèrent les Évangiles, en particulier celles qui ont trait au serviteur souffrant. Il convient toutefois de noter qu'il existe encore à son sujet, de nombreuses prophéties qui ne se sont pas accomplies, parce qu'elles sont liées à l'avènement du royaume messianique au dernier jour. Il y a eu dans un certain christianisme, une tendance à escamoter cet aspect-là, en insistant sur le « déjà » et en minorant le « pas encore », qui est la tension permanente dans laquelle se trouve le Nouveau Testament. Jésus en mourant déclare : « tout est accompli » mais c'est dans l'espérance, comme Paul le rappelle et dans la foi. La victoire finale est définitivement assurée et scellée, mais les conséquences ultimes de cette victoire sont encore du domaine de l'avenir, et sont manifestées au fur et à mesure que nous avançons vers la « plénitude des temps » dans le présent de Dieu et l'aujourd'hui prophétique, qui pour l'homme terrestre est encore synonyme d'attente, mais d'attente espérante, croyante et joyeuse.

Prophéties en cours d'accomplissement

Le Nouveau Testament reprenait certains des thèmes des prophéties qui l'avaient précédé pour annoncer à son tour, un exil et un retour à la fois physique et spirituel d'Israël. Ainsi, Jésus, à l'instar de Jérémie, a prophétisé la destruction de Jérusalem et la ruine du temple. L'accomplissement de cette prophétie en 70, marqua profondément les premiers chrétiens, et le discours sur la ruine de Jérusalem occupe une place centrale dans les trois évangiles synoptiques. Mais Jésus annonce aussi que le long exil sera suivi d'un rassemblement des exilés d'Israël et d'une résurrection du sol et du pays. Il est incontestable que nous vivons ces prophéties, qui sont en cours d'accomplissement. Israël revient dans son pays, redevient un état indépendant, la terre désertifiée ressuscite ; Jérusalem est rétablie. Tout ceci s'est accompli pendant cette génération, ce qui nous permet de conclure que nous vivons un temps exceptionnel de l'histoire prophétique.

Il est difficile de voir au nom de quoi on refuse d'assimiler le peuple d'Israël moderne, au peuple qui fut autrefois l'objet de l'élection divine. L'enseignement très clair que Paul donne au sujet de l'inconditionnalité et de la persistance de l'élection, ne permet d'avoir à ce sujet aucun doute.

Jésus affirme que dans le même temps, la proclamation de la « bonne nouvelle » aura été faite dans le monde entier, ce qui a quasiment eu lieu de nos jours.

En relation avec les élus des nations, la Bible annonce deux évolutions, en apparence contradictoires : d'une part l'effusion de l'Esprit saint et les manifestations du surnaturel divin, et d'autre part, l'apostasie c'est-à-dire l'abandon de la vraie foi, comme conséquence de la progression du péché dans un monde semblable à celui de Noë, ou à la Sodome de Lot. En fait, nous vivons ce temps-là, temps où, nous dit Jean-Baptiste, commence le grand tri.

La Bible nous annonce un temps d'épreuve et de tentation sans précédent dû à un conditionnement intensif, une uniformisation et une conformisation sans précédent de la part du monde, qui fait que le sel perd sa saveur, sans même qu'il s'en rende compte. C'est le temps de l'assoupissement spirituel. D'où l'action déconditionnante de l'Esprit-saint, qui devient indispensable dans les derniers temps.

Il est donc important d'être vigilants, à l'écoute de Dieu et fondés sur sa parole, pour échapper à cette tempête qui vient sur le peuple de Dieu.

Les prophéties à venir

Elles concernent essentiellement les grandes épreuves qui précèdent le triomphe final de Dieu et l'instauration du règne messianique. Parallèlement au rassemblement d'Israël, la Bible nous parle d'un rassemblement des élus des nations, dans la Jérusalem céleste des quatre extrémités de la terre. La soudaineté de l'événement, est soulignée dans plusieurs textes, notamment dans 1 Cor. 15.

Un événement central parmi les événements de la fin, est la guerre de Gog, décrite dans Ez. 38 et 39. Guerre, où sont détruites les forces du mal incarnées dans un envahisseur venu du Nord avec des armées et des peuples sans nombre, dont la destruction est un préalable à l'avènement du royaume messianique, et que le Seigneur détruit sur les montagnes d'Israël, qu'elles voulaient menacer. Ce qui permet à Dieu de manifester sa gloire aux yeux des nations et l'élimination des forces diaboliques.

Mais la Bible nous parle aussi de « l'homme du péché », « le fils de la perdition » qui lui aussi s'oppose à l'établissement du règne de Dieu. C'est celui que l'on connaît plus communément sous le nom de l'antéchrist. Est-il un homme ou un vaste système mondial ? Quoi qu'il en soit, la Bible nous met en garde contre son esprit, qui est déjà à l'œuvre, esprit de séduction et de mensonge, dont nous voyons quelques effets dans ce présent numéro. La Bible nous permet de penser qu'un de ses buts ultimes, est l'anéantissement total de la nation d'Israël, que Dieu sauve miraculeusement dans une autre bataille que celle de Gog et qui, semble-t-il, se déroule après cette dernière.

C'est la parousie (apparition) du Messie qui met fin au règne de cet impie et inaugure le royaume de Dieu, où les conditions de vie de l'homme sont totalement transformées. Mais, ce n'est pas encore la fin. Une autre révolte à la fin du règne messianique, entraîne la fin du monde et le dernier jugement que suit la création d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre, où se dresse la nouvelle Jérusalem où Dieu est tout en tous. Alors Dieu peut prononcer cet amen final qui met fin au drame qui sépare ces deux créations et qui ouvre un monde nouveau qui n'a plus de fin.

Nous remercions nos généreux lecteurs qui soutiennent l'œuvre par leurs dons. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre reconnaissance et nos vœux de bénédiction en Yéchoua le Messie !

Voyage en Israël

Un voyage est organisé en Israël cette année, par le pasteur Le Cossec.

Pour date, prix, programme, lui écrire :

53, rue P. Eluard, 72000 Le Mans

Car c'est une vision dont l'échéance est fixée
Elle aspire à son terme
Elle ne décevra pas
Si elle tarde, attends-la
Car elle s'accomplira certainement
Elle ne sera pas différée

Habaquq II v. 3

